

DIVAS

OPERA – OPERETTE – ACCORDEON

Eva Nyakas, Diana Gonnissen (sopranos) et Philippe Hacardiaux (accordéoniste)

UN PEU D'HISTOIRE

Jusqu'à la fin du 18ème siècle, les castrats sont les étoiles du firmament lyrique. Cependant, les nouvelles voies musicales ouvertes par Gluck et Mozart, en même temps que l'évolution des mœurs du siècle des lumières, vont irréversiblement amorcer leur déclin. Un nouvel astre monte à l'horizon de la scène lyrique: la Diva.

L'ère du divo

Dès ses débuts, principalement en Italie, au 17ème siècle, l'histoire de l'opéra se confond avec celle des castrats. Pour la plupart, d'origine modeste, ces chanteurs doublés d'excellents musiciens, émasculés avant leur puberté, fascinent les seigneurs italiens qui les imposent sur les scènes, alors interdites aux femmes par ordonnance papale. Si ces chanteurs se voient confier des rôles féminins, ils interprètent aussi et surtout, dans le genre musical de l'opéra seria, des rôles masculins de monarques, de héros, de dieux mythologiques, où leurs voix claires, douces et puissantes à la fois font merveille.

C'est que les castrats sont capables d'étonnantes prouesses: grâce à l'utilisation des techniques de la voix de tête, de poitrine ou les deux, ils sont particulièrement à l'aise sur 3 octaves et ont une longueur de souffle et une dextérité sans égale, tant pour le chant orné que pour les coloratures.

Au 18ème, un des castrats les plus célèbres de son temps fut incontestablement Carlo Broschi, dit Farinelli. Applaudi par le public londonien pour son interprétation des oeuvres des principaux rivaux de Haendel, il entra au service du roi d'Espagne Philippe V auquel, dit-on, il chantera tous les soirs, pendant 10 ans, les 4 mêmes airs, seul antidote à son incurable mélancolie. Les plus beaux rôles écrits pour les castrats sont le fait de Haendel, Hasse et Vivaldi, mais aussi Gluck (Orfeo) et Mozart (Cecilio, Sesto, Idamante).

Un siècle des lumières funeste aux castrats

Dans la seconde moitié du 18ème siècle, l'étoile des castrats pâlit sous l'effet de réformes qui bouleversent le monde de l'opéra. Les femmes commencent alors à rivaliser avec les castrats, en splendeur vocale comme en virtuosité, surtout sur le registre suraigu: elles atteignent de plus en plus aisément le contre-ut, jusqu'à contre-fa. C'est Mozart qui, un des premiers, tire parti de ce foisonnement de voix suraigües, pour lesquelles il écrit, entre autres, les airs de la Reine de la Nuit. La femme l'inspire et il développera un répertoire de plus en plus conséquent pour soprano dite colorature, notamment pour les rôles de Donna Anna, Constance ou Eva.

Mais Mozart n'est pas le seul à amorcer ce tournant dans l'histoire de l'interprétation. Gluck, lui aussi, privilégie les artistes femmes en donnant de la même manière d'autres couleurs à ses compositions lyriques: bannissant de plus en plus les ornements et les vocalises qui permettaient aux chanteurs de faire étalage de leur virtuosité au détriment de l'expression, il impose de plus en plus une musique dépouillée, au service du texte, conforme à la vérité dramatique et privilégiant la déclamation. Dans cette manière de concevoir l'opéra, la femme trouve une place pleine et entière dans l'interprétation musicale. Il n'y a qu'elles pour interpréter les rôles féminins, elles et personne d'autre.

Quant à l'émergence de l'opéra comique, avec ses sujets populaires, ses mélodies simples et touchantes, ses scènes parlées alternant avec ses scènes chantées, il est aussi pour beaucoup dans l'exclusion progressive des castrats des scènes européennes. Ces derniers n'ont plus leur place dans ce nouvel univers lyrique, illustré par les ouvrages de Philidor, Monsigny ou Grétry. Ce mouvement n'est pas seulement français. A la même époque, en Italie, l'opéra-bouffe se passe tout aussi ouvertement des castrats, et les théâtres s'ouvrent de plus en plus largement aux cantatrices. En 1798, l'interdiction pontificale pour des femmes de se produire sur une scène est levée.

Le romantisme ou l'exaltation du culte de la diva

Le 19^{ème} siècle est, quant à lui, marqué par le développement du romantisme. Influencés et imprégnés par ce courant, des compositeurs, comme Bellini et Donizetti, choisissent de mettre en scène des êtres de sang et de chair, en proie aux passions les plus violentes et aux situations les plus dramatiques. Dans cet univers, reflet de celui imaginé par Walter Scott ou Victor Hugo, des femmes déchirées, à la sensibilité exacerbée, s'abandonnent à la fatalité de leur destin, avec une douloureuse complicité et un plaisir presque morbide. Bellini, plus élégiaque, et Donizetti, plus abrupt, sont fascinés par les portraits des reines tourmentées de la période élizabéthaine (Anna Bolena, Maria Stuarda...), les mères tragiques (Lucrezia Borgia...), les jeunes filles pures et virginales se réfugiant dans le délire ou la démence pour échapper aux contingences sociales et morales (Elvira, Linda...)

Dans un tel contexte, la chanteuse qui incarne le rôle principal devient une véritable déesse. Qu'elles s'appellent la Pasta, La Malibran, La Grisi ou La Sontag, elles sont adulées, recherchées, elles sont exaltées dans leur manière d'être. Une cantatrice comme La Malibran était capable d'enchaîner le même soir des premiers rôles d'opéra, puis de poursuivre par des récitals organisés dans diverses demeures bourgeoises. Elles se déplacent sur les scènes lyriques américaines et du continent européen, dans le cadre de tournées qui pouvaient durer plus de deux ans et que précédaient des campagnes publicitaires dont l'ampleur était inconnue jusqu'alors.

L'admiration que les divas suscitent, les concurrences qui naissent entre elles, leur volonté d'en faire toujours plus poussent certaines aux pires excès. Si la réputation de leur excellence vocale les précède, force est de constater qu'elles se malmènent, voulant ignorer les appels physiques de leur corps. C'est ainsi que La Malibran, amoindrie par des excès de fatigue successifs ne résistera pas à une chute de cheval: elle décéda alors qu'elle n'avait que 28 ans. Une mort aussi prématurée façonne et pérennise pour elle, le mythe de la diva.

Mais, force est aussi de constater que l'aura de ces cantatrices les rend difficiles au point d'imposer leurs moindres caprices. Il n'était pas rare qu'elles fassent jouer ou

retrancher des airs, transformant les compositeurs en courtisans empressés et complaisants.

Par leur art et leur manière d'être, ces femmes marquent véritablement l'apogée du mythe des divas.

Le 20ème ou la renaissance progressive des divas

Progressivement, les divas descendent du piédestal où les avaient placées les Bellini et Donizetti, pour retrouver des rôles plus secondaires et moins tourmentés. Au cours des années 1850 et 1860, le vent d'héroïsme et de nationalisme qui souffle sur les nations européennes est moins propice à la mise en valeur d'un univers lyrique féminin. Les envolées patriotiques sont l'apanage des chanteurs, relevant plutôt d'un tempérament masculin et épique.

La renaissance des divas passe, fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle, par le retour aux personnages plus expressifs et plus provocateurs, créés entre autres par les compositeurs comme Puccini ou Strauss. Les rôles que l'on destine alors aux femmes contribuent à faire voler en éclats les certitudes bourgeoises et les esthétiques héritées du passé. Les artistes féminines se jouent alors de cette ère nouvelle et provocante. Et comme la culture de l'image prend de plus en plus de place dans la manière d'asseoir la notoriété, les divas vont apprendre, plus que leurs confrères, à en tirer parti: elles se font représenter dans leurs meilleurs rôles sur des cartes postales destinées à leurs admirateurs et n'hésitent pas à paraître dans des encarts publicitaires. Les créations sont alors frappées par des expressions de jouissance, d'excès et de provocation. C'est le moment des excès sur scène, certaines artistes n'hésitant pas à inaugurer la mode de strip-tease à l'opéra. C'est aussi le balbutiement d'une mode de plus en plus people, certaines artistes construisant leur image plus sur les frasques de leur vie privée que sur leur prestation lyrique.

De cette douce folie d'avant-guerre, suivra, dans l'après-guerre et de manière extrêmement positive, une volonté certaine d'émancipation: le répertoire des artistes femmes s'enrichit de plusieurs rôles importants, notamment issus de l'univers de Janacek, Berg ou Strauss. Dans le même temps, elles comprennent, mieux encore que leurs confrères masculins, les bienfaits des nouvelles technologies: pour un certain nombre d'entre elles, leurs voix sont enregistrées de manière électrique. Ce nouveau support, plus fidèle que la gravure acoustique, popularise le chant et les voix s'internationalisent.

S'il ne fallait retenir qu'un seul nom dans le paysage lyrique du 20ème, ce serait celui de Maria Callas qui serait sur toutes les lèvres. Décrite par certains, adulée par d'autres, La Callas reste, tant par sa vie professionnelle que par sa vie privée mouvementée, l'icône même de la diva. Sa voix était difficilement classable et les critiques en étaient d'autant plus décontenancés. "Sa voix, disait Carlo Maria Giulini, est un instrument extrêmement spécial. Il arrive que la première fois que vous écoutez le son des instruments à corde – violon, viole, violoncelle- votre sensation soit quelque peu étrange. Au bout de quelques minutes, lorsque vous y êtes habitué, le son acquiert des qualités magiques. J'ai défini Callas."

Une chose est certaine, depuis La Malibran ou La Pasta, jamais on n'avait eu à ce point un engouement pour une cantatrice. L'étendue et la robustesse de sa voix, ainsi que la

sûreté de sa technique de chant ont permis à Maria Callas de passer des rôles composés par Mozart, Gluck, à ceux de Verdi, Puccini ou Giordano. Le mythe de la diva renaît: il n'y a pas que sa voix que l'on admire, mais aussi la noblesse de ses attitudes, la science de ses gestes, la justesse expressive du style et sa manière d'être dans des personnages différents, avec autant de facilité. Son aura entraîne dans son sillage une nouvelle génération de divas aux tempéraments remarquables. Ce sera l'ère des Montserrat Caballé, Elisabeth Schwarzkopf ou Victoria de Los Angeles.

Pour en savoir plus:

BARBIER P. *La Malibran, Reine de l'Opéra romanesque* 2005 Pygmalion

BARBIER P., *Histoires de castrats*, 1989 Grasset

BLANCHARD R., de CANDE R., *Dieux et Divas de l'opéra*, Tome 2, 1986 Plon

SECOND A., *Divines divas*, 1995 Découvertes Gallimard, n° 188,

SEGALINI S., *Divas, parcours d'un mythe*, 1986 Acte Sud

PALMER T., *Maria Callas, la divine – Un Portrait* 1987 documentaire

ZEFFIRELLI Fr., *Callas forever*, film avec Fanny Ardant et Jeremy Irons 2001



Les artistes:

Eva Nyakas, Diana Gonnissen et Philippe Hacardiaux



Diana Gonnissen, soprano lyrique et comédienne diplômée du Koninklijk Conservatorium Brussel et du Conservatoire royal de Bruxelles

en 1995 : 1^{er} prix d'art Lyrique

en 1997 : diplôme supérieur de chant

en 1999 : avec distinction, diplôme en Art Lyrique.

Entre 1990 et 1996, se produit au Théâtre Royal de la Monnaie, en tant que choriste dans « Das Peri und Paradies » de Schumann, « Requiem » de Verdi, « Les Troyens » de Berlioz

Au festival Ars Musica avec « Come and Go » mis en scène de R.Lauwers

Au Château de la Hulpe dans « Les Noces de Figaro », rôle de Barbarina.

Durant cette période, participera à plusieurs opérettes et aux brigades du Gag du Magic Land Théâtre. Elle travaillera aussi au Théâtre Royal du Parc sous la direction de Jean-Claude Idée et Pierre Fox.

Avec Catherine Simon à la mise en scène, elle fut interprète plusieurs opéras pour jeunes publics : « Obéron » de Weber et « M'épouseriez-vous » de Samir Bendimered

Se meut avec bonheur entre les différents styles musicaux et crée aussi ses propres spectacles :

Fut une des « Divas in Furore » avec Nathalie Borgomano et Eva Nyakas : Festival van Vlaanderen et Jeunesses Musicales : 80 dates de tournée en 1996

Se produit dans « Cara Diva » en compagnie de Philippe Hacardiaux à l'accordéon depuis 2003

Interprète des airs de la « Belle Epoque » en compagnie de Matthieu Normand (pianiste), Marc Grauwels (flûtiste), Ulysse Waterlot (violoniste) et son orchestre depuis 1990, ainsi que des airs d'opérettes et du music'hall dans « Explicites Lyriques » créé et mis en scène par Jean-Mark Favorin à la Samaritaine en 2009

A créé « Cor Sacritissimum » de François Houtart à la Basilique de Koekelberg en 2008, et pour le Festival Prima la Voce : « Sempre Diva » avec Eva Nyakas et Philippe Hacardiaux, mouture encore plus dégingandée de « Divas in Furore »...

Collabore à la « Camera lirica » de Waterloo dans Don Procopio de Bizet en 2008

Possède un répertoire de mélodies françaises incluant des compositeurs belges tels que De Groote, Jongen, Di Vito...

Ce répertoire a commencé à être développé avec « Mélodies françaises » au Musée Charlier en 2003

Sur ce même thème, « Amour, Humour, Douleur » spectacle léger et iconoclaste sera créé en compagnie de Olivier Maltaux et Eric Parisi pour la saison 2010-2011

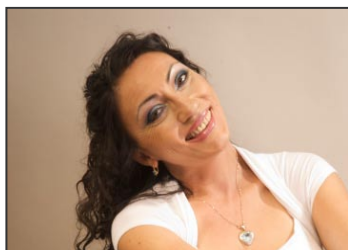
Professeur de chant et d'art lyrique, elle réunit ses élèves sous le label « Poussières d'étoiles » et les amène à se produire pour diverses organisations caritatives telles que « Handicap International », « International Polar Foundation », « Les Amis de l'HUDE » depuis 2003...

Diana est aussi licenciée du Centre Théâtral de Louvain-la-Neuve en 2004 avec distinction. Ses recherches l'orientent vers le théâtre musical.

Dans le programme « Maurice Carême », Diana Gonnissen interprète des poésies mises en musique par Poulenc, Milhaud, Chevreuille, Bosc, Chailley, Absil... Ces compositeurs cisèlent la dentelle des paroles du poète belge et font apparaître sa fraîcheur autant que sa profondeur.

A créé l'asbl LA SALAMANDRE en 2006





Eva NYAKAS est née à Debrecen en Hongrie. Dès l'âge de treize ans, elle se consacre à l'étude du chant notamment avec Madame Eva SZERDAHELYI. Cette vocation précoce trouve sa consécration en 1989, année où elle décroche brillamment le diplôme de professeur de chant au Conservatoire Franz Liszt de Debrecen.

Eva NYAKAS s'établit à Bruxelles en septembre 1989. Elle poursuit sa formation au Conservatoire Royal de Bruxelles sous la direction de Mr Jules BASTIN avec qui elle obtient les diplômes supérieurs en chant opéra (1992) et en chant concert (1993). Par la suite elle perfectionne son art avec Mesdames Dina GROSSBERGER et Tuan SIEW-LOH (cette dernière assistante de Madame Vera ROZSA).

En art lyrique, elle décroche un diplôme supérieur avec Monsieur Ronny LAUWERS en 1994 (Koninklijk Conservatorium) et un autre diplôme supérieur en 1995 avec Madame Mady URBAIN. C'est également en art lyrique qu'Eva NYAKAS exerce la fonction de chargée de cours au Conservatoire Royal de Bruxelles entre 1995 et 2004.

Elle participe à de nombreux spectacles où son talent et son professionnalisme lui assurent le respect et l'admiration de tous. Lors de son premier concert en Hongrie (1985), elle créa plusieurs morceaux écrits pour elle par le compositeur SZOKOLAY. En Belgique, en 1990, elle interpréta le Stabat Mater de Pergolesi au théâtre de la Monnaie. En 1992 et en 1997 elle chanta aux Nuits de Beloeil.

Depuis 1992 elle se produit chaque année lors des concerts du dimanche matin organisés à l'église des Minimes. En 1993 elle est finaliste du concours de Gascogne et en 1994 finaliste du concours d'Alès. En 1995 elle obtient le deuxième prix et le prix du public lors d'un concours organisé à Liège.

En 1995 encore, elle se produit avec le pianiste David MILLER.

Entre 1995 et 1998 elle participe à 60 représentations du spectacle 'Divas in Furore'. En 1998 elle joue le rôle de la Malibran dans un spectacle destiné à commémorer l'anniversaire de sa mort.

En 1999 elle interprète le rôle titre dans Mireille (Gounod) sous la direction de Robert Janssens (CRMB), ainsi que le rôle de la Reine de la Nuit dans La Flûte enchantée (Mozart) pour l'Académie d'Ixelles. Depuis 2004, elle interprète régulièrement le Credo, un Oratorio de Henri Seroka lors de concert en Pologne, en Allemagne et en Belgique ; des représentations sont encore programmées cette année.

En décembre 2007, Eva Nyakas, chante depuis le balcon de l'Hôtel de Ville de Bruxelles l'air de la Reine de la Nuit, et ce, dans le cadre des Plaisirs d'hiver.

Tout en résidant en Belgique, Eva NYAKAS garde des contacts avec la Hongrie : en 1995 et en 1996, elle est l'invitée de la Société Philharmonique, la première fois pour interpréter le

Stabat Mater de Pergolesi et la seconde pour créer des oeuvres d'un compositeur hongrois contemporain: Lajos SZUCS.

Eva NYAKAS possède une grande maîtrise vocale et une technique très sûre. Sa voix au timbre très particulier lui permet d'aborder avec bonheur l'opéra comme l'oratorio et les lieder. A l'opéra, une grande aisance dans les aigus et dans les vocalises mariée avec un timbre assez sombre lui permettent d'aborder un répertoire assez large : Violetta (Traviata), Gilda (Rigoletto), La Reine de la Nuit (Zauberflöte) et Elvira (I Puritani) ont sa préférence. Mais elle connaît également un grand succès avec des airs tirés des Pêcheurs de Perles (Leïla), Mireille, L'Enlèvement au Sérail (Constance) et même de Norma.

Eva NYAKAS n'est pas uniquement une cantatrice mais une musicienne complète alliant une grande conscience professionnelle à beaucoup de gentillesse.





Philippe Hacardiaux

Philippe Hacardiaux naît le 11 juillet 1969 à La Hestre, en Belgique. Il suit un cursus musical au Conservatoire Royal de Mons, dans l'Académie de Molanwez et de Mons, prenant des cours d'accordéon avec Cyriaque Jossart. Il y obtient les premiers prix de formation musicale, d'harmonie, d'accordéon et de musique de chambre. En 1988, il est lauréat du concours de la promotion artistique Belge. En 1989, il obtient le premier prix au concours "jeunes solistes des régions de l'Europe" au Luxembourg. Il joue régulièrement de la musique du monde dans le spectacle "Mô Pàh", de la musique Yiddish avec Myriam Fuks, Il est également membre de plusieurs groupes, tels que Macadams, les rock king chair, Bayan. et titulaire d'un Premier Prix d'accordéon classique, il collectionne les distinctions : entre autres mentions, Lauréat du Tournoi International de Musique à Rome dans la catégorie « Musique de chambre » avec le duo Bayan (3e prix), ainsi que Demi-finaliste du Tournoi International de Musique à Aix-en-Provence... Remarqué à l'étranger par les plus grands, il accompagne plusieurs concerts d'Annie Cordy et, en 2001, se joint à Jean-Marc Thibault et l'Orchestre du Splendid pour un prestigieux gala à Nogent-sur-Seine. En Belgique, il se produit au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, aux Francfolies de Spa, où il accompagne Sébastien Cools dans un hommage à Brel, mais aussi à Gand en compagnie du renommé I Fiamminghi. Egalement pédagogue dans l'âme et de formation – il s'est d'ailleurs joint à la tournée 2002 des Jeunesses Musicales -, Philippe Hacardiaux est un professeur d'accordéon enthousiaste l'académie de musique de Courcelles, Houdeng et Quiévrain.

L'accompagnement à l'accordéon des Divas: de prime abord, il constitue un choc acoustique dans ce type de répertoire.

On peut cependant affirmer que Philippe Hacardiaux donne ses lettres de noblesse à l'instrument. En effet, trop souvent, l'accordéon est désavoué par les pseudo-mélomanes qui le cantonnent dans un répertoire exclusivement « folklorique ».

Or de nombreux compositeurs confirmés du XXe siècle, tels Galliano, Piazzola... ont écrit des oeuvres notoires pour cet instrument.

Il est vrai qu'adapter Bach ou Gounod à l'accordéon s'avère plus qu'audacieux voire iconoclaste ! Toutefois, ici, c'est la trame dramaturgique qui comble l'hiatus.

Ce choix permet d'initier les profanes à une musique restée trop souvent hermétique...

Résultat d'un long travail d'artisan et d'une grande habileté technique, la transposition de l'écriture pianistique aboutit à une fluidité empreinte de justesse, épousant avec bonheur la voix.

Le spectacle.

Sur scène, dans un univers rococo –baroque - ménager, deux femmes que tout oppose se révèlent cantatrices et vous font découvrir ou redécouvrir un répertoire d'opéras et d'opérettes dans une version décalée proche de la comédie musicale ou du vaudeville.

La complicité d'un accordéoniste donne au spectacle une grande lisibilité et permet un jeu de scène léger et pétillant...

C'est ainsi que les Divas vous font découvrir votre cri primal, là où vous ne vous y attendiez pas....

Elles vous emmènent en bateau lors d'un voyage à Venise.... Et plus loin encore...

En passant, entre autres, par Vienne, Milan, New-York, Paris, elles rendent ses lettres de noblesse à la Castafiore tandis que le téléphone pleure pour la Traviata et que le Prince Charmant tarde à venir sur « l'air des clochettes »....

Nos Prima Donna attaquent vaillamment La Reine de la Nuit, triomphent des Walkyries, domptent les Panthères de Rossini... Et s'accordent le plaisir de duos jamais imaginés à l'accordéon.

Vous l'aurez très vite compris, Divas est un spectacle qui peut vous faire découvrir ou redécouvrir des oeuvres musicales classiques sous un angle moins conventionnel et franchement plus désopilant.

Diana Gonnissen et Eva Nyakas sont accompagnées par l'accordéoniste Philippe Hacardiaux qui font que ce spectacle rend la musique dite "sérieuse" accessible au plus grand nombre, amuse, intéresse par sa formule légère.

Le spectacle est possible en animation (35 minutes) et en spectacle (1h10)

Contact: Anne Beaujeant – 0478/ 39 40 60 – anne.beaujeant@skynet.be

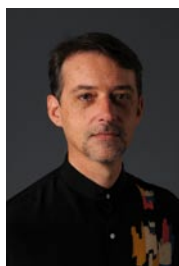


Pour 2011, le spectacle sera retravaillé avec un thème légèrement différent au niveau de la dramaturgie.

Basé sur les personnalités des deux sopranos, "l'habillage" de la conduite et la scénographie suivront les fils conducteurs de l'amour et de la mort. (Avec humour, toujours!)

A ce stade, un travail de recherche et de mise en espace est entrepris avec **Caio Gaiarsa**





Caio Gaiarsa

Né le 11 juin 1959 à Santo André, Brésil de nationalité italienne et brésilienne, il réside à Bruxelles depuis 1986.

Formation :

- Architecture et Urbanisme, à l'Université de São Paulo, Brésil (diplômé en 1982)
- Mise en scène, à l'INSAS, Bruxelles (diplômé en 1990)
- Restauration et Conservation d'œuvres d'art et de documents sur papier, à l'IFAPME, Wavre, Belgique (en cours la troisième et dernière année)

Activités principales:

Au Brésil (1977 – 1985):

- Conception, création de moyens visuels et direction d'acteurs pendant deux saisons de concerts de l'Associação Paulista de Organistas (Association des Organistes de São Paulo), à São Paulo et plusieurs villes au Brésil
- Documentation photographique d'instruments historiques en plusieurs villes au Brésil pour l'Associação Paulista de Organistas, financé par la FUNARTE (Fondation National pour les Arts, Brésil)
- Mise en scène, création de décors, costumes et éclairages pour l'Opéra Studio de São Paulo pendant trois saisons.
- Assistant à la mise en scène pour plusieurs productions au Teatro Municipal de São Paulo (Opéra de São Paulo)
- Assistant à la production du département de musique de la **8^{ème} Biennale d'Art de São Paulo** (1985), dont l'invité d'honneur était **John Cage**
- Conception, direction scénique et moyens visuels pour « *Cage/Campos* », sur des compositions de **John Cage** et textes du poète brésilien **Augusto de Campos** pour la **8ème Biennale Internationale d'Art de São Paulo** (1985), avec les chanteurs **Anna Maria Kieffer** et **Teophil Maier**, en présence des auteurs.

En Europe (depuis 1985):

- Une saison de stages à l'**Opéra de Paris** (Palais Garnier et Opéra Comique) – 1985/86
- Assistant à la mise en scène pour plusieurs productions de **Philippe Van Kessel**, pendant sa direction du **Théâtre National de Belgique** (1990-1993)
- Collaboration artistique et assistantat à la mise en scène pour **Philippe Sireuil** pour l'ensemble de ses projets lyriques depuis 1990
- Traducteur technique et « stage manager » pour deux éditions de l'**Audi Jazz Festival Brésil**, au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles (BOZAR)

- Invité comme assistant à la mise en scène permanent au **Théâtre Royal de la Monnaie** pendant trois saisons (2006 /07, 2007/08 et 2008/09), il a assisté notamment **Carl-Ernst et Ursel Herrmann, Robert Carsen, Pierre Audi et Luca Ronconi**, et a collaboré à plusieurs productions pendant cette période.
- Collaboration à la création de spectacles de théâtre jeunes publics et danse à Bruxelles
- Caio Gaiarsa participe régulièrement à de productions, des reprises, des festivals et des tournées en France et en Suisse et également en Espagne, en Italie, au Brésil, aux Pays Bas, au Portugal, à Monaco et en Pologne.

Parmi ses **projets personnels**, Caio Gaiarsa a réalisé notamment:

- Mise en scène de « AROKA TRE » de Piotr Lachert, au **Festival de Musique contemporaine de Poznan**, Pologne – 1989
- Mise en scène de « La Poule Noire » de Manuel Rosenthal (2000/2001) ainsi que de « Ba-Ta-Clan » et « Il Signor Fagotto » d’Offenbach (2001/02 et 2002/03) à l’**Opéra de Lyon**
- Mise en scène de « *Apollinaire/Poulenc* », dans la série « Musique et Poésie », organisé par le **Palais des Beaux Arts**, au **Théâtre National de Belgique**, avec **Jean-Pierre Kalfon** (récitant), **François Le Roux** (baryton) et **Alexandre Tharaud** (piano) - 2001
- Conception et mise en scène de « Cartoon » (1994) et de « Solo » (1996) pour **Cartoon Théâtre**, collaboration à la mise en scène de « Le petit peuple de la brume » (2002) pour le **Théâtre du Papyrus** et mise en scène de « Amaya et Toualé » (2004) pour la **Compagnie de l’Ombre**, théâtres d’objets animés jeunes publics (Bruxelles),
- Mise en scène de « *Ways of the voice* » (musique électro-acoustique et moyens visuels digitaux) du compositeur contemporain belge **Léo Kupper** avec les chanteurs brésiliens **Anna Maria Kieffer** et **Eduardo Abumradi** pour le **Festival de Musique Contemporaine de São Paulo** (Brésil), à la **Fundación Reina Sofia** (Madrid) et le **Festival City Sonics** de Mons (Belgique) - 2005
- Conception et mise en scène de « Mozart à la lettre » (2006 /07) et collaboration à la création de « Haydn Amore » (2008 à Bruxelles et 2009 à Lisbonne) pour la **Chapelle Musicale Reine Elisabeth** (Belgique) en collaboration avec le **Théâtre Royal de la Monnaie**.
- Restauration du dessin préparatoire pour le « Tableau de famille » du peintre belge **Henri Quittelier** .

Contact: Anne Beaujeant – 0478/ 39 40 60 – anne.beaujeant@skynet.be